



Gaël Lagarrigue, 36 ans
Photographe, technicien mécanique & plongeur

Parcours professionnel

Juillet 2017 - Aujourd'hui
Plongeur et mécanicien chez
Under The Pole - Concarneau

Août 2013 - Juillet 2017
Enseignant de mécanique au
lycée agricole de Moorea -
Polynésie française

**Septembre 2003 - Septembre
2005**
Enseignant de mécanique dans
différents lycées en tant que
remplaçant (Rodez, Figeac,
Auxerre, Toulouse...)

2011 - Aujourd'hui
Moniteur de plongée dans
différents clubs en Corse, en
Bretagne et en Polynésie
française

Septembre 2005 - Août 2013
Enseignant de mécanique au
lycée agricole de Fouesnant -
Finistère

Parcours scolaire

2010
Monitorat de plongée
sous-marine

2005
Professeur titulaire

2004
Licence de sciences appliquées
en production industrielle

2001
BTS agroéquipement

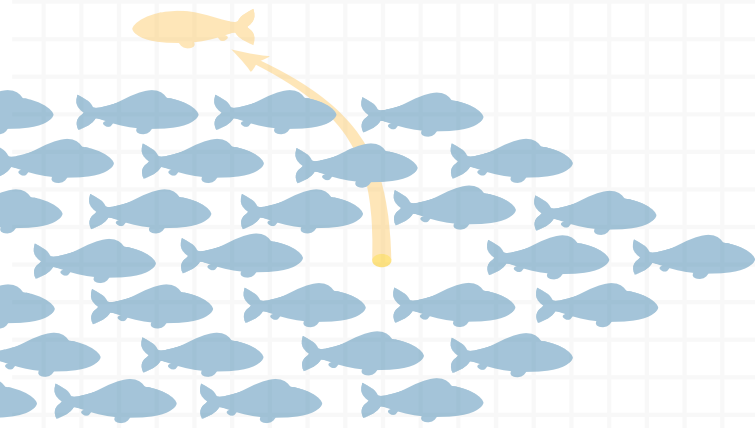
1999
Bac STI option systèmes
motorisés

Quel type d'élève étiez-vous ?

Au collège, j'étais un élève moyen. En entrant au lycée, j'ai choisi une filière technique, car la filière scientifique me semblait trop difficile par rapport à mon niveau.

Qu'est-ce qui vous motivait ?

Plus jeune, j'ai passé beaucoup de temps avec mon grand-père qui était mécanicien, j'ai donc bricolé sur des moteurs assez jeunes et c'est assez naturellement que je me suis orienté vers un bac technologique



STI systèmes motorisés. J'ai choisi cette filière, car c'était quelque chose que je connaissais et qui me plaisait.

Après le bac, je ne savais pas trop quoi faire, j'ai choisi un BTS en lien avec mon milieu d'origine (mon père qui était agriculteur), et mes connaissances personnelles en mécanique. Le lycée dans lequel j'étais proposait un BTS agroéquipement, j'ai donc choisi cette filière par affinité, mais aussi par facilité. En BTS, j'ai effectué pas mal de stages dans différentes entreprises, et c'est à ce moment-là que j'ai pris conscience des possibilités qui s'offraient à moi si je travaillais bien. Jusque là, j'étais plutôt du genre à faire le travail scolaire nécessaire, mais sans me donner à fond. En stage, je rencontrais des jeunes qui avaient à peine quelques années de plus que moi, mais qui avaient réussi professionnellement.

Comment avez-vous pris les décisions qui ont jalonné votre parcours ?

Quand j'étais enfant, je regardais les aventures de l'équipe Cousteau qui passaient à la télévision le dimanche, et ça me faisait rêver. Pour rien au monde je n'aurais raté un épisode. Mais je n'imaginais pas une seconde pouvoir faire ça un jour. Cela me semblait irréalisable. De la mer, je ne connaissais que les plages de méditerranée sur lesquelles j'allais une semaine par an, la plongée c'était compliqué et je savais que c'était une activité qui coûtait cher. Mais à 17 ans, à l'occasion d'un voyage entre amis, je découvre la plongée en faisant une sorte de baptême avec l'oncle d'un ami. C'est une révélation que de voir sous l'eau avec mes propres yeux. Mais bon, je rentre chez mes parents et j'oublie la plongée jusqu'à mes 24 ans.

C'est donc vraiment en BTS et grâce à mes stages que j'ai « choisi de me mettre au travail ». Avec l'expérience que j'avais eue en stage, je me suis dit qu'un BTS ne suffirait pas à me permettre d'accéder aux emplois que je visais, et qu'il fallait que j'essaie de devenir ingénieur.

J'ai donc fait après le BTS une classe préparatoire à l'entrée en école d'ingénieur.

À ce moment là, même si j'ai validé mon année, ma situation personnelle m'a obligé à écourter mes études. L'argent que je gagnais en travaillant l'été ne me suffisait pas pour vivre, et je devais gagner ma vie. J'ai donc bifurqué vers une licence de Sciences appliquées en production industrielle.

Après la licence, je cherchais du boulot, j'ai envoyé des CV un peu partout, et c'est un peu par hasard que je suis rentré dans l'enseignement, en tant que remplaçant sous contrat.

Puis j'ai passé le concours de titularisation et je l'ai eu, et je suis donc devenu professeur titulaire en 2005, profession que j'ai exercée jusqu'à cette année.

À 24 ans, je travaille, et l'argent que je gagne me permet de pratiquer la plongée sous-marine. Cette activité devient une passion et je m'y consacre à fond. Je deviens moniteur, travaille dans différents clubs, et je m'intéresse à la plongée technique, notamment la plongée en recycleur pour dépasser les limites imposées par la plongée en bouteille.

Et c'est par le biais de la plongée au recycleur que je rencontre Emmanuelle et Ghislain, en 2011, dans un club de plongée. Je connais leur première expédition, et j'ai adoré ce qu'ils ont fait. Ils sont en train de préparer leur 2e expédition au Groenland, prévoient d'acheter un bateau. Le projet me passionne. Je me propose comme bénévole, et je mets mes connaissances techniques à leur service.

Je ne participe pas à UTP II, car j'ai l'opportunité d'aller travailler en Polynésie, mais une fois mon contrat terminé, j'ai rejoint UTP III au Groenland en juillet 2017.

Quel conseil donneriez-vous aux élèves ?

Je donnerais deux conseils : un par rapport à l'école et un autre par rapport à la vie en général.

Par rapport à l'école : choisissez bien vos stages, consacrez beaucoup de temps à trouver un lieu de stage qui vous convienne, en fonction de ce qui vous intéresse. N'hésitez pas à partir en stage loin de chez vous, ce n'est pas toujours facile, mais le jeu en vaut la chandelle.

Ne les choisissez pas par facilité, parce qu'ils sont à cinq minutes à pieds de chez vous, parce que les horaires sont cool, en commençant la recherche à la dernière minute... Sinon il y a de grande chance que le stage que vous allez effectuer soit aussi peu intéressant que ce que vous faites à l'école et qu'au final, vous perdiez des

semaines qui auraient pu vous faire découvrir des choses. Par rapport à la vie en général : soyez passionné et persévérant. Choisissez une activité qui vous passionne, quelle qu'elle soit. Ça peut être de la musique, du foot, de la danse, du poker... peu importe du moment que cela vous passionne vraiment. Mettez-vous-y à fond et surtout, persévérez, ne zappez pas ! Surtout quand ça devient difficile, car c'est en persévérant dans la difficulté qu'on dépasse ses propres limites, les limites que l'on s'est fixées inconsciemment par les expériences passées. Aujourd'hui, le « zapping » est une façon de vivre, mais, en zappant, vous n'approfondissez pas et ne « performez » pas. En jouant le jeu de la persévérance dans une activité, vous apprendrez à vous dépasser, vous vous rendrez compte que vous êtes capables de beaucoup de choses qui vous semblaient impossibles, et par ce biais à vous épanouir.

Inscrivez-vous sur

<http://education.underthepole.com/registrer/>

Ou rendez-vous sur

www.education.underthepole.com

Posez vos questions à

education@underthepole.com